

Dernier élève de Yip Man, il a été le premier à diffuser le Wing Tsun dans le monde

LEUNG TING

« BRUCE LEE ? JE N'EN AI QUE FAIRE... »

« Le roi du Wing Tsun », « Le Gengis Khan des Arts Martiaux chinois », « Le maître aux millions d'élèves », Et d'autres moins sympathiques. Le Dr Leung Ting ne manque pas de surnoms. Son parcours hors normes et son caractère prononcé n'y sont pas étrangers.

Ultime élève du grand Yip Man, le père du Wing Tsun moderne, Leung Ting est celui par qui (presque) tout est arrivé. Il a théorisé l'enseignement et fut le premier à internationaliser le Wing Tsun, en parallèle de Bruce Lee au cinéma. Rencontre avec un « big boss ».

Par notre envoyé spécial à Hong Kong, Ludovic Mauchien > Photos : L.M.

En marchant sur Nathan Road, l'artère principale du quartier populaire de Kowloon, à Hong Kong, il est impossible de manquer les deux grandes enseignes indiquant le club de Leung Ting. Et, pourtant, dieu seul sait qu'il y en a... Le plus marrant, c'est que personne n'en a réellement besoin, sinon les étrangers de passage. Car, là-bas, tout le monde sait où se trouve l'antre du Dr Leung Ting. Là-bas, c'est Yaumatei, c'est chez lui. Il y est le roi, le patriarche, le patron, le « big boss ». Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît.

Sa maison, qu'il habite depuis plus d'un demi-siècle, est sise à quelques centaines de mètres de sa salle. Ses restaurants favoris, où il se rend déjeuner tous les midis, sont situés juste de l'autre côté de Nathan Road. « Quand je suis à Hong Kong, je vis exclusivement dans cet univers de quelques centaines de mètres depuis des années. Je ne suis jamais autant heureux », confesse-t-il, lui qui arpente le monde entier depuis les années 70.

PROFESSEUR, AUTEUR, JOURNALISTE, CHOREGRAPHE, METTEUR EN SCÈNE...

Au restaurant, plusieurs serveurs se précipitent immédiatement. L'homme est respecté. Il est craint aussi et ses colères sont aussi légendaires que son Wing Tsun. Car l'homme a du caractère, bien

trempe, et l'a toujours montré. Avant même de devenir l'élève du « très grand maître » (« great grandmaster ») Yip Man, il avait déjà innové en créant le tout premier cours de Wing Tsun dans une Université, la sienne, la « Baptist college ».

Dans sa salle, ornée de multiples fanions, photos et breloques riches en histoires, les simples visiteurs ne sont pas forcément les bienvenus. Non seulement il cultive l'art du secret mais il n'aime pas perdre son temps. Sa démarche rapide et nerveuse le rappelle. Pour franchir la grille de fer forgée du 1^{er} étage de l'immeuble, puis la porte cloisonnée donnant sur la petite salle où il enseigne depuis des décennies, il faut montrer patte blanche. Et pendant le cours, les élèves ne pipent mot. Ils sont là pour travailler.

YIP MAN, BRUCE LEE ET LEUNG TING...

Travailler, c'est ce qu'il a fait toute sa vie. « Je n'aime pas les vacances », continue-t-il à dire, à 72 ans. Mais il a aussi « eu de la chance », reconnaît-il, celle notamment de devenir l'élève unique, dans le sens privé, de Yip Man, le « closed-door student ». On est alors en 1967. Il a tout juste 20 ans. Leung Ting sera en fait le dernier élève du père du Wing Tsun moderne.

Au décès de ce dernier, quand le Wing Tsun connaît de fortes turbulences politiques à travers la concurrence féroce qui s'installe entre ses élèves

pour la succession, Leung Ting crée la « International Wing Tsun Association » (IWTA) qui deviendra, de loin, la plus grande organisation mondiale de Wing Tsun (on parle d'un petit million de pratiquants dans plus de 60 pays).

En plus de hiérarchiser et de théoriser le Wing Tsun, Leung Ting est également un auteur prolifique sur le sujet avec, notamment, le célèbre « Wing Tsun Kuen », best seller paru en 1978 et réédité de nombreuses fois. Au total, entre livres et vidéos, Leung Ting a édité plus d'une cinquantaine de travaux.

Parallèlement, il devient, à partir de 1976, un chorégraphe puis un metteur en scène réputé de la scène hongkongaise, surtout chez les Shaw brothers où il travaille en collaboration avec Chang Cheh. Il participera à une

EN QUELQUES DATES

- ▶ 1947 Naissance le 26 février à Hong Kong
- ▶ 1960 Découvre le Wing Tsun
- ▶ 1966 Crée le premier cours dans une université de HK.
- ▶ 1967 Devient l'élève privé du grand Yip Man
- ▶ 1972 Crée la « International Wing Tsun Association »
- ▶ 1978 Publie le Best-seller mondial, « Wing Tsun Kuen »
- ▶ 2008 La IWTA compte près d'un million d'élèves.



挺胸強項傲

« Le Mannequin de bois est un moyen de corriger ses mouvements. Mais il faut maîtriser les techniques et comprendre le concept du Wing Tsun avant de l'utiliser », professe Leung Ting.

« AVEC YIP MAN, MES SENSATIONS ONT CHANGÉ. J'AI RÉALISÉ, QU'EN WING TSUN, NOUS N'AVONS PAS BESOIN DE PUISSANCE »



L'emblème de l'école de Leung Ting, avec le double couteau et les directions à utiliser en combat dans le Wing Tsun.

large vingtaine de séries TV et une petite dizaine de films. Pour toutes ces raisons, son illustre voisin sur Nathan Road, Wan Kam Leung, qui a côtoyé Bruce Lee, dit de lui

qu'il est l'un des trois plus grands personnages de l'histoire du Wing Tsun avec Yip Man et Bruce Lee. Un sacré hommage pour un non moins sacré personnage.

Le Wing Tsun version Leung Ting est-il identique à celui de Yip Man ?

Il en est fortement inspiré mais ce ne peut être le même. Le Wing Tsun est par essence un concept. La véritable question n'est pas de savoir comment imiter son maître mais comment s'adapter, trouver soi-même la solution à tel problème. Je suis aussi allé voir le Karaté, le Taekwondo et le Judo mais j'ai plus appris de leurs erreurs.

De plus, j'enseignais déjà quand « Great Grandmaster » m'a accepté en tant qu'élève privé. Mais c'est à force de m'entraîner avec lui que j'ai découvert la vérité du Wing Tsun. J'ai compris que la méthode était la plus importante chose, bien plus que les détails.

« AVOIR LA MEILLEURE IDÉE »

C'est-à-dire ?

Avec mon premier maître, je travaillais beaucoup physiquement : ma puissance, ma rapidité... Au fur et à mesure de mes entraînements avec Yip Man, mes sensations ont changé. J'ai réalisé, qu'en Wing Tsun, nous n'avons pas besoin de puissance. Nous n'avons pas besoin de la force de notre adversaire. Ce dont nous avons besoin, c'est d'avoir la meilleure idée, la meilleure méthode de réaction. C'est à partir





du moment où j'ai compris cela que Yip Man a commencé à réellement se livrer.

Comment en êtes-vous venu à pouvoir rencontrer Yip Man ?

En fait, quand je donnais des cours à l'Université (the Baptist College de Hong Kong), j'ai rapidement compris que pratiquer et enseigner étaient deux choses différentes. Pour être un bon professeur, il faut tout maîtriser. Et je n'avais encore jamais travaillé au mannequin de bois, notamment. J'ai eu l'envie d'approfondir et une chance s'est présentée de rencontrer Yip Man. Alors qu'il était à l'hôpital (Ndlr : pour un cancer de l'estomac), un de mes frères de Kung fu (sic) est allé le visiter et lui a parlé de ma situation. Il avait entendu parler de moi mais on ne se connaissait pas. J'étais déjà célèbre (rire).

① « Avant même qu'il ne me touche, j'ai déjà la position du corps de mon adversaire en tête », soutient Leung Ting. « Et ce, grâce au travail du Chi Sao qui développe nos sensations ».

② A 72 ans, Leung Ting continue d'enseigner dans son club de Nathan Road, à Hong Kong.

J'étais le premier à avoir ouvert une école dans une université. Il avait pourtant décidé de se retirer mais il a fini par m'accepter. J'avais 20 ans.

« J'AI SURTOUT APPRIS AVEC YIP MAN EN DISCUTANT AU RESTAURANT »

Vous avez vécu une relation particulière avec lui. Que vous a-t-il enseigné de si unique ?

Oui, il me donnait des cours privés. J'étais son unique et dernier élève (Ndlr : de 1967 à 72). C'était un homme très marrant qui pratiquait le Wing Tsun avant tout pour le plaisir. Je le respectais énormément et ne lui posait pas beaucoup de questions. Quand je le faisais, il fallait qu'elles soient sensées sinon il ne répondait pas. Il fallait d'abord écouter. C'était l'une de ses premières leçons. Si vous savez écouter, vous pouvez apprendre beau-

coup. A vrai dire, j'ai surtout appris avec lui en discutant. Tous les après-midi, nous allions prendre le thé ou mangions au restaurant et nous parlions des heures durant. Il m'a appris beaucoup des principes que j'ai organisés.

VING TSUN, WING TSUN OU WING CHUN ?

On y perd parfois son latin. C'est même du chinois pour beaucoup. Quelle différence peut-il y avoir entre Ving Tsun, Wing Tsun ou encore Wing Chun ? En fait, aucune. C'est du cantonais et il n'existe pas de règles unanimes de transcription en langues latines. La différenciation est surtout politique et commerciale. Ving Tsun était utilisée par Yip Man et pourrait découler du mot anglais « Victory ». Cette écriture est toujours utilisée par Moy Yat et Wong Shun Leung. Les fils de Yip Man ont préféré Wing Chun, forme la plus répandue en France et en Europe, et utilisée par Lo Man Kam et Lok Yiu. Pour se différencier, Leung Ting a choisi Wing Tsun. Il a déposé la marque.



① Dernier élève de Yip Man (au centre), Leung Ting (à dr.) a vu ses noces honorées de la présence du « Great Grandmaster » en mars 1970.



② Leung Ting et son plus proche élève s'entraînent au double couteau (Cham Dao) et au bâton long, typique du Wing Tsun.

③ Souvenirs, souvenirs... La salle de Leung Ting est une véritable caverne d'Ali Baba du Wing Tsun.



LES ONZE COMMANDEMENTS DU WING TSUN

Leung Ting est un homme de principes. Le Wing Tsun aussi. On distingue différentes strates dans l'organisation et la logique de la pratique développée par le Docteur. Leung Ting insiste sur le fait que le Wing Tsun n'est pas composé par des techniques mais des principes ou concepts généraux applicables dans toute situation.

LES CONCEPTS

- **Défendre et attaquer simultanément**
- **Chercher le chemin le plus court**
- **Economiser au maximum le mouvement et l'énergie**

LES PRINCIPES DU COMBAT

- **Si la voie est libre, avancer**
Exercer une pression continue, qui peut être une attaque.
- **Si la voie n'est pas libre, rester collé**
Si l'attaque est bloquée, rester au plus près de son adversaire.
- **Si l'adversaire est plus fort, céder**
Ne pas tenter de bloquer une attaque par la force. Plutôt sortir de la ligne.
- **Si l'adversaire se retire, le suivre**
En cas de retrait de l'adversaire, attaquer.

LES PRINCIPES DE LA FORCE

- **Se libérer de sa propre force**
Être toujours relâché.
- **Se libérer de la force de son adversaire**
Ne pas opposer la force à la force.
- **Utiliser la force de son adversaire**
Principe de l'absorption ou de la branche d'arbre courbée.
- **Utiliser sa propre force**
Sans autre solution, finir par frapper.





2

Si le Wing Tsun est un concept, comment est-ce possible de le mettre en théorie ?

Quand j'enseignais à l'université, j'avais déjà réfléchi à cette question et organisé un système d'enseignement. Tout simplement parce qu'aucun élève ne venait à chaque cours et que le niveau finissait par différer entre eux. Il fallait donc différencier les niveaux. Le principe central étant de ne pas orienter les élèves vers l'imitation de la technique. J'ai appris de différents arts martiaux, de mon propre cheminement et entraînement et plus j'apprenais, plus je comprenais qu'il fallait un minimum de théorie.

3

Expliquez-nous cette graduation...

J'ai divisé le système de grade en quatre niveaux. Le premier correspond à celui de « l'étudiant », de « l'admission » et comporte douze échelons qui

ouvrent au diplôme. Le deuxième est dénommé niveau du « technicien » et compte quatre échelons. Il correspond à la maîtrise de la technique c'est-à-dire que le pratiquant connaît parfaitement le Wing Tsun pour éventuellement l'utiliser mais pas encore suffisamment pour être certain de son efficacité à 100%. C'est en parvenant au troisième niveau (du 5^e au 8^e échelon), que l'étudiant devient « pratiquant ». Il maîtrise la technique et la théorie du Wing Tsun et est capable d'analyser les concepts des autres arts martiaux. Sa connaissance lui permet de résoudre n'importe quel problème. Enfin, à l'ultime niveau, celui de « l'édification » (9^e au 12^e échelon), le pratiquant est parvenu au stade de la recherche et de l'élaboration. Il a compris la philosophie du Wing Tsun.

« ON DOIT COMPRENDRE SON ADVERSAIRE »

Et cette philosophie, quelle est-elle ?

Le concept du combat. Par exemple, si vous me tournez le dos, je vais pour donner un coup de pied au c... Ca, c'est un concept de combat (rire). Arrivé au 9^e échelon, le pratiquant sait utiliser la technique et le mouvement, mettre de la puissance dans sa technique, et optimiser ses sensations. Il lui reste à se poser les bonnes questions pour répondre aux problèmes ; que ce soit en Wing Tsun ou dans la vie.

En fait, la réponse serait de toujours se poser des questions. Pourquoi frappons-nous de cette façon ?

Pourquoi bougeons-nous comme ceci ? Ne serait-ce pas mieux comme cela ? La vraie question est : comment parvenir à vaincre plus fort que soi grâce à ce que l'on sait ? La réponse est unique pour chaque individu et chaque situation. C'est à chacun de la trouver. C'est pour cela que le Wing Tsun est un concept. Si vous en maîtrisez la philosophie, vous pouvez analyser correctement n'importe quelle situation, quelque soit votre position au départ. Et pour cela, si on doit être amené à se battre, on doit comprendre son adversaire, trouver ses points forts et ses points faibles. Mais personne n'est parfait. On ne peut l'être qu'après sa mort (rire).

Hier, je vous ai demandé de me parler de Bruce Lee et vous avez refusé. Et aujourd'hui ?

... Je ne le connaissais pas très bien... Je n'ai pas de commentaires à faire (rire).

Pourquoi ?

Première raison : je ne le connaissais pas très bien. Deuxième raison : je n'ai que faire de Bruce Lee. Je n'ai pas besoin de parler de lui. Je travaille, peu importe si je gagne ou je perds. Je trace mon propre chemin. Je n'ai pas besoin de copier ni d'utiliser Bruce Lee pour quoi que ce soit.

Dernière chose : auriez-vous un conseil à donner à nos lecteurs ?

Apprendre, apprendre encore plus, écouter encore plus, pratiquer encore plus, lire encore plus. C'est tout.

**« BRUCE LEE ?...
JE NE LE
CONNAISSAIS
PAS TRÈS BIEN...
JE N'AI PAS DE
COMMENTAIRE
À FAIRE »**